

Le Christ ne fait que réaliser la parole que chantait l'épouse au Cantique des cantiques : Il a ordonné en moi la loi de l'amour. Car l'ordre qu'il a établi est basé sur la justice. Aimez Dieu d'abord, après Dieu votre père et votre mère, puis vos enfants.

Mais si un cas se présente où l'amour des parents soit en opposition avec l'amour de Dieu, la haine des siens devient alors pitié. Il n'a pas dit de ne pas aimer son père et sa mère, mais il a dit à dessein plus que moi.

Saint Jérôme

Pistes de réflexion

- Amour filial, tendresse familiale... cet amour est-il naturellement senti à sa juste valeur ou avec le temps, avec la maturité...?
- Une expression populaire : porter sa croix. M'est-il facile de supporter soucis ou épreuves, entravent-ils ma joie de vivre ?
- Quelle est ma définition de 'dignité' ?
- Est-ce que je sais me laisser accueillir sans 'manière', par ceux qui m'offriront gîte ou table au cours de l'été ?
- Comment vais-je accueillir l'importun qui frappe à ma porte ?
- Quel petit geste simple du quotidien m'a valu une belle récompense?
- Quel accueil j'accorde aux miens, en fin de journée distraitement ou attentivement ?

- Jésus désire être l'Amour de ma vie, mais ne demande pas de ne pas aimer les miens, quelle sera ma réponse, comment vais-je la vivre ?

- Ma dignité ne vient-elle pas de l'A/amour, cet A/amour qui me fait Homme...
- Perdre... trouver, quel paradoxe ! Perdre son âme pour 'trouver une fausse liberté, un plaisir frelaté, des sentiments illusoires', perdre la Vie Eternelle pour quelques années de cette vie 'mondaine' (Pape François)?
- Est-ce que je me laisse accueillir par le Père, dans un abandon total ?
- Est-ce que j'accueille le Christ au cœur de ma vie afin de suivre son chemin, est-ce que j'accueille l'Esprit, sa Parole, ses discernements, ses conseils ? Est-ce j'accepte l'accueil de la Trinité, est-ce que j'accueille la Trinité pour guider vers la source d'eau vive ceux que je rencontre...?

1) Aimer a perdre la raison
Aimer a n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

3) Aimer a perdre la raison
Aimer a n'en savoir que dire
A n'avoir que Toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

2) Ah c'est toujours Toi que l'on blesse
C'est toujours ton miroir brisé
Mon pauvre bonheur, ma faiblesse
Toi qu'on insulte et qu'on délaisse
Dans toute chair martyrisée

4) La faim, la fatigue et le froid
Toutes les misères du monde
C'est par mon amour que j'y crois
En elle je porte ma croix
Et de leurs nuits ma nuit se fonde

5) Aimer a perdre la raison
Aimer a n'en savoir que dire
A n'avoir que Toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir

Aragon



**13ème dimanche du temps ordinaire A
28 juin 2020**



Evangile selon saint Matthieu 10,37-42

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres :

³⁷« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ;

³⁸celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

³⁹Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.

⁴⁰Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.

⁴¹Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.

⁴² Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

Et ainsi, celui qui reçoit les Apôtres, reçoit le Christ. Or, celui qui reçoit le Christ, reçoit Dieu son Père, car dans les Apôtres il ne reçoit rien d'autre que ce qui est dans le Christ, et il n'y a rien d'autre dans le Christ que ce qui est en Dieu.

Et en raison de cet enchaînement de grâces, recevoir les Apôtres n'est pas autre chose que recevoir Dieu, puisque le Christ habite en eux et que Dieu habite dans le Christ.

Saint Hilaire de Poitiers

37 L'Ancien Testament a connu le « Dieu jaloux », qui ne supportait pas de rivaux. Jésus exige de son disciple qu'il préfère le service de l'Évangile aux liens familiaux, s'il y avait un choix à faire.

38 La croix représente pour un contemporain de Jésus une souffrance extrême et la plus profonde humiliation. Jésus dit donc qu'il n'y a pas de sacrifice que l'appel à le servir ne puisse justifier. L'expression prendre sa croix a un sens précis; elle désigne la marche à la suite de Jésus : prendre sa croix, c'est consentir à toutes les exigences de l'union au Christ.

39 Trouver sa vie, c'est en un sens l'organiser en toute autonomie et sécurité; c'est l'orienter vers les valeurs naturelles (peut-être excellentes dans leur ordre) qu'on a choisies en toute liberté selon ses goûts naturels, pour son plus grand bien-être personnel. Celui qui trouve ainsi sa vie perd en réalité une vie supérieure que lui offre l'Évangile. En ce sens, « celui qui aime sa vie la perd », tandis que « celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle ».

40 À notre époque comme au temps de Matthieu, c'est à travers le témoignage des chrétiens qu'on est conduit à la foi. Face à ceux qui nous portent la Parole de Dieu, nous devons faire les mêmes choix que ceux qui s'imposèrent aux contemporains du Christ.

41 Ce verset et le suivant peuvent être interprétés ainsi: dans le concret de la vie, il n'est pas évident qu'en accueillant les envoyés du Christ, on soit conscient d'accueillir le Christ lui-même. On croira avoir accueilli un prophète, un homme juste ou un simple disciple du Seigneur. Dans tous les cas, l'accueil qu'on leur accordera portera quand même tout ses fruits de salut. On est proche de la perspective de 25,34-40.

Les Évangiles, Ed. Bellarmin

Voici quatre sentences à l'emporte-pièce, comme quatre vagues à vous renverser net, l'une plus grosse que l'autre, dirait-on. N'essayons pas d'édulcorer ces sentences. Nous ne serons du Christ, nous ne serons heureux qu'en les prenant à la lettre.

1. Celui qui aime son père ou sa mère... son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Matthieu pense aux convertis du judaïsme, déjà molestés par leur compatriotes et jusque par des membres de leur famille, un père, une mère.

Mes parents, mes enfants, je dois les aimer. Le problème n'est pas là. Seulement, ils ne sont pas ma dernière et ultime référence. Comme eux et avec eux je dois me soumettre à plus haut, à ma conscience et, finalement, au Christ. S'il y a conflit, s'ils me retenaient de mon devoir. Christ et ma conscience passent avant. Dieu seul peut ainsi prétendre à la première place. C'est donc que Christ est Dieu.

Ce texte est volontiers rappelé aux jeunes qui doivent résister à leurs parents, quand ceux-ci les empêchent de se consacrer au Seigneur. Mais il vaut pour tout chrétien. Combien de conjoints doivent affronter le partenaire pour vivre selon leur conscience ! Combien de fois ne sommes-nous pas tentés de faire comme notre entourage pour ne pas nous faire remarquer ! Et d'enterrer lâchement nos convictions ! Il y a des solidarités chrétiennement inacceptables !

Voyez aussi combien notre religion est personnalisée : ce que nous appelons conscience est finalement une personne : Jésus. Nous ne croyons pas en quelque chose, en des principes, nous croyons en Jésus, le Seigneur. Je ne veux aimer personne plus que lui.

2. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Alors que Luc adoucit, dirait-on, la sentence, avec son « prendre sa croix tous les jours », c'est-à-dire ses ennuis, ses épreuves - Matthieu semble bien penser au 'patibulum', à la poutre transversale déjà attachée aux bras du condamné, et que celui-ci devait porter lui-même au lieu du supplice pour être hissé, avec elle, sur le poteau d'infamie. Matthieu pense donc au martyr. On frémit, notre siècle compte autant de martyrs que ceux des temps de la Rome païenne. Point n'est besoin de me demander : aurais-je le courage du martyr ? Prenons notre croix aujourd'hui. Christ ne nous laissera pas dans les moments difficiles.

3. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra. Qui perdra sa vie à cause de moi la gardera. Perdre sa vie pour le Christ n'a rien de masochiste, ce plaisir à se détruire... Perdre, ici, est éminemment positif : on perd pour gagner. C'est, déjà sur le plan humain, une vérité facilement constatable : celui qui ne pense qu'à soi se diminue, son égoïsme le rend odieux et le rabougrit. Celui qui sait se renoncer se grandit. Le renoncement chrétien est en vue d'un plus grand épanouissement : à cause de moi, en vue du Christ, auprès duquel nos réussites humaines ne font pas le poids. C'est, le fondement même de notre foi : Jésus a passé de l'oubli de lui-même, dans sa passion, à la réussite glorieuse de sa résurrection. A nous de faire le même passage, la même "Pâque".

Ces trois sentences sonnent pour l'envoyé comme un coup de clairon. Mais voici que la quatrième sentence adoucit la crainte.

4. Jésus s'adresse à l'envoyé pour se dire solidaire de lui. Celui qui vous accueille m'accueille. Voire ! le Père, Celui qui m'a envoyé.

Parmi ces envoyés, Matthieu cite des prophètes, des justes dans lesquels on croit pouvoir identifier les responsables de communauté et les missionnaires. Mais Jésus prend soin de préciser que tous ses disciples le représentent, le portent, le donnent, tous et jusqu'au plus petit.

Pour Jésus il est important que ses prêtres, catéchistes, laïcs engagés... soient accueillis, acceptés par leur paroisse, leur groupe. Comme il est bon que, un soir de cafard, ils puissent sonner à une porte amie et recevoir ne fût-ce que le verre d'eau d'un mot compréhensif !

Il s'agit d'un geste de foi, d'un accueil de la Parole de Dieu que ces hommes et ces femmes - en qualité de disciples - nous apportent. Il s'agit de dépasser les apparences humaines pour, en ce prophète et ce petit, accueillir le Christ lui-même. On comprend alors mieux de quelle récompense il s'agit : en accueillant l'homme, je suis comblé par la présence de Dieu !

Mgr Garnier, évêque de Cambrai (+ 2018)